

Telle est la douloureuse situation faite aux ouvriers en Angleterre ; et, ce qui surtout afflige les amis de l'humanité, c'est qu'au milieu de cet affreux dénuement le gouvernement ne prenne aucune mesure qui puisse apporter un soulagement radical à tant de maux. On dirait vraiment que les hommes auxquels sont confiées les destinées de la Grande-Bretagne sont frappés d'aveuglement. Les réformes qu'ils ont introduites depuis qu'ils sont au pouvoir tendent toutes à rendre plus déplorable encore le sort des classes pauvres, ainsi qu'on peut en juger par les lignes suivantes, adressées de Falmouth au *Globe*, de Londres :

“ On compte dans les districts des mines, à l'ouest de Truro, 4 à 5,000 femmes sans ouvrage. Un grand nombre de femmes, de jeunes filles et de garçons n'ont plus d'emploi. Diverses causes ont amené depuis peu la suspension de grandes exploitations : le peu de valeur de l'étain, la panique créée par le nouveau tarif sur le cuivre étranger. On ne saurait dire ce que deviendront les choses dans la disposition actuelle des esprits.”

Les journaux de l'Irlande nous disent que les famines qui ont ravagé ce pays en 1822 et en 1829 n'étaient pas comparables à celle dont les désastreux effets se sont déjà fait sentir.

Oh ! que l'Irlande doit remercier le ciel de lui avoir envoyé cet apôtre de la tempérance, qui a si puissamment contribué par ses prédications et ses associations de sobriété, à ramener la grande majorité du peuple à des mœurs pures et à des habitudes d'ordre ! Sans ce changement moral, à quelle anarchie l'Irlande ne serait-elle pas livrée au milieu de la détresse qui l'afflige !

Reconnaissons l'admirable conduite du clergé catholique dans ces circonstances difficiles. Partout on voit le prêtre apportant des secours, calmant l'irritation des esprits. On le retrouve dans les rues au milieu de l'émeute que la faim fait éclater, haranguant le peuple pour l'inviter au respect des lois et l'exhortant à endurer avec résignation ses cruelles souffrances.

Le commandant du district de Munster vient de décerner au clergé Irlandais un éloge bien mérité, quand il a déclaré, dans un meeting nombreux, que les hommes auxquels il demandait d'abord assistance pour maintenir la tranquillité, étaient les prêtres catholiques.

—C— EN ÉCOSSE ET EN IRLANDE.

En Écosse et en Irlande, la misère sévit avec autant de rigueur qu'en Angleterre ; et dernièrement, d'un côté, les habitans de Glasgow voyaient avec effroi circuler dans leur ville des groupes d'ouvriers affamés, au teint blafard et aux vêtemens en guenilles, qui faisaient, selon leur propre expression, une *procession de mendicité*, pour exciter la charité de leurs concitoyens ; de l'autre, la population exténuée d'Ennis, en Irlande, essayait la fusillade des habits rouges pour avoir tenté de se procurer par la force le pain qui lui manquait ! La misère de l'Irlande a rarement été aussi générale qu'en ce moment ; mais toutefois, la famine qu'elle engendre n'est qu'une de ses calamités ; l'administration du gouvernement tory y fomenta et y entretient bien d'autres maux. A l'avènement du cabinet actuel, la situation de l'Irlande offrait à un gouvernement qui